

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

Ministère de l'enseignement supérieur et de la

Recherche scientifique

Université Lounici Ali - Blida II

Faculté des Lettres et des Langues

Département de Français

MEMOIRE DE MASTER

Spécialité : Littérature

La représentation de l'Histoire dans *L'effacement* de
Samir TOUMI

Réalisé par :
Bachir SAÏDI

Présenté devant le jury composé de :
Mme Ouled Haddar Safa, Maitre de conférences, présidente.
Mme Sadouni Rachida, Maitre de conférences, examinatrice.
Mme Benchoubane Mouna, Maitre-assistante, rapporteur.

Blida, juin 2019

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

Ministère de l'enseignement supérieur et de la

Recherche scientifique

Université Lounici Ali - Blida II

Faculté des Lettres et des Langues

Département de Français

MEMOIRE DE MASTER

Spécialité : Littérature

La représentation de l'Histoire dans *L'effacement* de
Samir TOUMI

Réalisé par :
Bachir SAÏDI

Présenté devant le jury composé de :
Mme Ouled Haddar Safa, Maitre de conférences, présidente.
Mme Sadouni Rachida, Maitre de conférences, examinatrice.
Mme Benchoubane Mouna, Maitre-assistante, rapporteur.

Blida, juin 2019

Remerciements

Je remercie Dieu de m'avoir donné le courage d'accomplir cet humble travail à temps.

Je remercie également ma petite famille, ma maman Amel, mon papa Mohamed Tayeb, mes frères Oussama, Barde Eddine, Sami, ma sœur Hadjer et ma fiancée Mellah Nesrine pour m'avoir soutenu et encouragé tout au long de ce petit parcours.

*Je tiens à remercier profondément madame **BENCHOUBANE Mouna**, qui a toujours cru en moi, et lui témoigner toute ma gratitude.*

Merci aussi à tous mes camarades notamment Nasser, Zahra, Walid, Rania, Ismail et Watek.

Un autre remerciement va à tout le corps professoral du département de Français de l'Université Lounici Ali. Je ne les citerai pas de peur d'en oublier, mais ils se reconnaîtront.

Je ne manquerai pas de remercier monsieur Samir TOUMI pour sa grande modestie et sa simplicité.

Dédicace

*Dédicace à toi grand-père ALI, dont le départ nous a
profondément marqué*

Tu as laissé un vide terrible dans nos vies ...

Tables de matières :

Introduction	06
Chapitre premier : L’effacement face aux glorieux	11
I-1- Autour des personnages.....	13
I-2- La relation filiale dans l’œuvre.....	20
I-3- Le conflit générationnel.....	26
Chapitre deuxième : L’historicité dans <i>L’effacement</i>	31
II-1-La spatialité historique dans le roman.....	35
II-2-La temporalité historique dans le roman.....	40
II-3- <i>L’effacement</i> , roman historique ?.....	45
Conclusion	51
Références bibliographiques	55

Introduction

«Aimer la littérature, c'est de prendre la vie comme elle est, les choses comme elles sont, les événements comme ils viennent et les calamités comme elles sont. Aimer la littérature ce n'est pas seulement vouloir comprendre les hommes mais aussi les transformer et se transformer»¹

¹<http://www.etudes-litteraires.com/forum/topic7665-aimer-la-litterature-cest-refuser-de-prendre-la-vie-comme-elle-est-les-choses-comme-elles-sont.html>, consulté le 28 septembre 2018 à 22h47.

L'HISTOIRE a toujours fascinée beaucoup d'écrivains et cela depuis la nuit des temps.

Nous nous sommes penchés sur des auteurs maghrébins, et nous avons constaté qu'en effet, plusieurs d'entre eux ont choisi d'aborder l'Histoire, en dépit de leurs origines et leur vécu avec le colonialisme et la quête identitaire. Parmi ces auteurs, nous citons MOHAMED DIB, KATEB YACINE, Rachid Boudjedra, Rachid Mimouni ou encore Yasmina KHADRA.

Le thème de notre recherche est la représentation de l'Histoire dans la littérature francophone, il s'agit de voir comment la littérature, par le biais de ses auteurs, considère l'Histoire et la représente à travers les différents genres littéraires que ce soit des romans, des récits ou autres formes littéraires exprimés en français.

Afin de mieux comprendre ce qui est l'histoire, l'Histoire et l'HISTOIRE, nous nous sommes référés à cette citation qui explique les trois terminologies d'une manière plus concrète : « *L'histoire avec un petit h renvoie à l'histoire des romanciers, à celle qui s'inscrit dans l'œuvre littéraire, surtout des romanciers du XIX siècle. L'Histoire, ici écrite en italique avec un H majuscule renvoie au type de discours historique produit par les historiens au sein de la discipline appelée " Histoire" ; enfin l'HISTOIRE toute en capital est celle que nous faisons ou que nous subissons, les processus réels qui rythment notre existence et dont nous essayons de rendre compte par différents types de discours ou de textes* »²

Par ailleurs, selon Achour et Rezzoug, l'«*histoire : l'histoire récit. Ce que raconte le texte littéraire*»³. De ce fait, la littérature est une reproduction de l'HISTOIRE et cela donne naissance à l'Histoire.

A travers nos différentes lectures, la représentation de l'Histoire dans la littérature nous a beaucoup marqué. En effet, beaucoup d'auteurs Algériens ont traité ce sujet dans leurs écrits, chacun selon ses fins

² Pierre Barbéris, *Le prince et le marchand, Idéologiques, la littérature et l'histoire*, Paris : Fayard, 1980

³ Achour Christiane, Rezzoug Simone, *convergences critiques : introduction à la lecture du littéraire*, office des publications universitaires, Alger, 1990, p266.

Samir Toumi né à Bouloughine (Alger, anciennement Saint-Eugene), cet écrivain a une formation d'ingénieur polytechnicien mais nous pouvons dire qu'il est polyculturel, sa passion englobant non seulement les sciences mais aussi l'art et la littérature dont il est amateur éclairé.⁴

Après plusieurs absences intermittentes en France, pour poursuivre ses études, en Tunisie pour des projets professionnels, il revient à Alger pour y vivre et fonder une société de consulting centrée sur les ressources humaines. *Alger, le cri*⁵ est son premier roman, puis on retrouve *L'effacement*⁶, sa dernière œuvre où nous retrouvons le conflit auquel notre génération et la génération de la postindépendance sont confrontées.

Ainsi, c'est cette implication qui nous a conduit à élaborer ce travail, cette question redondante, ce pourquoi vivons-nous toujours dans l'ombre de nos ancêtres ? Il en est d'ailleurs question dans ce même roman où le narrateur, le jour de ses quarante-quatre ans découvre qu'il a perdu son reflet face à une glace, grâce à Hamid, son collègue de travail, il décide d'aller voir un psychologue, qu'on appellera le docteur B, qui lui annonça qu'il est alors atteint du syndrome de 'l'effacement', une maladie rare qui touche uniquement les fils d'anciens moudjahidines.

Le personnage principal est le fils du grand commandant Hacène, chef de la première région militaire lors de la guerre de libération nationale, qui assurera avant de mourir, il y a deux ans de cela, une vie aisée à ses deux fils, le protagoniste et son grand frère Fayçal.

Le personnage est sans nom et raconte à travers ses séances de thérapie son vécu aux côtés de son père, sa vie prédéfinie et la routine morbide qu'il vécue à la SONAGPA mais également ses aventures avec sa fiancée Djaouida qui est également fille d'un grand moudjahid et aussi sa collègue de travail.

Toutes ces thérapies et cette psychose poussent notre personnage à rechercher qui il est réellement et à revoir son mode de vie, ses fréquentations et ses habitudes afin de découvrir sa personnalité et assumer son identité.

La réflexion que nous allons essayer d'élaborer apportera un plus à la recherche qu'elle soit littéraire ou sociale. Vu que notre génération ne s'inscrit pas dans la continuité de sa

⁴<http://www.lacauselitteraire.fr/alger-le-cri-samir-toumi>. Consulté le 25 novembre 2018 à 21h25.

⁵*Alger le cri*, TOUMI, Samir, Barzakh, 2013 Alger,

⁶*L'effacement*, Toumi, Samir, Barzakh, Alger, 2016, Les citations utilisées dans ce travail de recherche seront extraites de cette édition.

précédente, cette recherche nous permettra ainsi de relier la réflexion actuelle à celle des générations antérieures. Nos espérances, au final, sont que cet humble travail permettra d'éclairer cette nouvelle génération, qui est la nôtre, à travers son histoire, pour pouvoir relier le passé au présent.

De ce constat, certaines interrogations ont afflué à notre esprit, après y avoir réfléchi, nous sommes arrivés à cette question qui constitue la future problématique de notre travail et qui est de voir comment l'histoire représente-t-elle l'Histoire ?

Pour ce faire, nous essaierons de combiner notre analyse entre l'approche historique émanant du corpus ainsi que celle de la psychanalyse. De ce fait, le premier chapitre portera sur la quête identitaire.

Pour effectuer notre étude, nous allons aborder différents points en nous basant sur les travaux de Sigmund Freud.

Ainsi, nous procéderons à l'analyse de l'image du père et de ses deux enfants qui représentent deux modèles différents de la mentalité algérienne actuelle, ce qui nous permettra de mieux comprendre la génération de la postindépendance.

Par la suite, il sera question d'analyser le pseudo-syndrome de l'effacement afin de relever à quoi il renvoie. Cette étude achevée, nous nous pencherons sur celle du conflit générationnel dans le roman et on s'efforcera de cerner ses significations d'un point de vue Historique.

Le deuxième chapitre est, quant à lui dédié à l'étude Historico-spatiale et temporelle et se focalisera, à l'aide des recherches et travaux de Christiane Achour⁷ et Yves Reuter sur les espaces et lieux cités dans le roman pour pouvoir en ressortir leur symbolique et le côté Historique et représentatif de l'histoire du corpus pour pouvoir aboutir à la représentation de l'Histoire à travers l'histoire.

En effectuant une analyse s'appuyant sur ce plan, nous espérons pouvoir apporter des éléments de réponse à notre problématique de départ.

⁷BEKKAT, Amina, ACHOUR, Christiane, *convergences critiques II : clés pour la lecture des récits*, Algérie, Tell, 2002 p157

Chapitre premier :
L'effacement face aux glorieux

«L'écriture littéraire porte à la fois l'aliénation de l'Histoire et le rêve de l'Histoire : comme nécessité, elle atteste le déchirement des langues, inséparable du déchirement des classes, comme liberté, elle est la conscience de ce déchirement et l'effort même qui veut le dépasser»⁸

⁸ Barthes Roland, *Le degré zéro de l'écriture, suivi de nouveaux essais critiques*, édition du Seuil, Paris, 1972, p64.

1 Autour des personnages :

*«Le personnage est un être de fiction anthropomorphe, auquel sont attribués des traits plus ou moins nombreux et précis appartenant d'ordinaire à la personne, c'est-à-dire à un être humain de la réalité(...) c'est un «être de papier». Mais traditionnellement, cet être fictif traité comme s'il s'agissait d'un humain réel : il est représenté parlant, pensant, agissant, et il suscite des réactions affectives (symphonie, répulsion) et même pratiques (imitation). Cette illusion de vie réelle du personnage fait partie du pacte de lecteur».*⁹

Le roman est un monde à part, son intrigue fait partie de ce monde. Ses personnages représentent la boussole du lecteur, c'est-à-dire que c'est à travers ces personnages-là, que le lecteur va pouvoir donner un sens au roman et comprendre son histoire. D'ailleurs, comme l'affirme Michel Raimond : *«Dans la poétique d'Aristote, le personnage est considéré comme l'agent de l'action»*¹⁰.

Ce personnage fictif occupe une place capitale dans le roman, et remplit les mêmes fonctions d'un titre, à savoir la séduction, la curiosité, la sympathie et la compassion du lecteur.

En outre, pour Tomachevski : *«Les personnages portent habituellement une teinte émotionnelle [...] attirer les sympathies du lecteur pour certains d'entre eux et sa répulsion pour certains autres entraîne inmanquablement sa participation émotionnelle aux événements exposés et son intérêt pour le sort du héros »*¹¹

Nous devons aussi souligner, qu'à travers le personnage, nous pouvons classer notre roman.

Ainsi, si le personnage est fictif, cela veut dire qu'il s'agit d'un roman de fiction, si le personnage est un historien, et cette histoire est appuyée par des lieux réels et des dates, il s'agit d'un roman historique, et ainsi de suite.

⁹ Milly Jean, *poétique des textes*, Armon Colin, deuxième édition, Paris, 2014 p157.

¹⁰ Raimond Michel, *le roman*, Armand Colin, Paris, 1988 p176.

¹¹ Achour Christiane, Bekkat Amina, *convergences critiques II : clés pour la lecture des récits*, Algérie, Tell, 2002.P205.

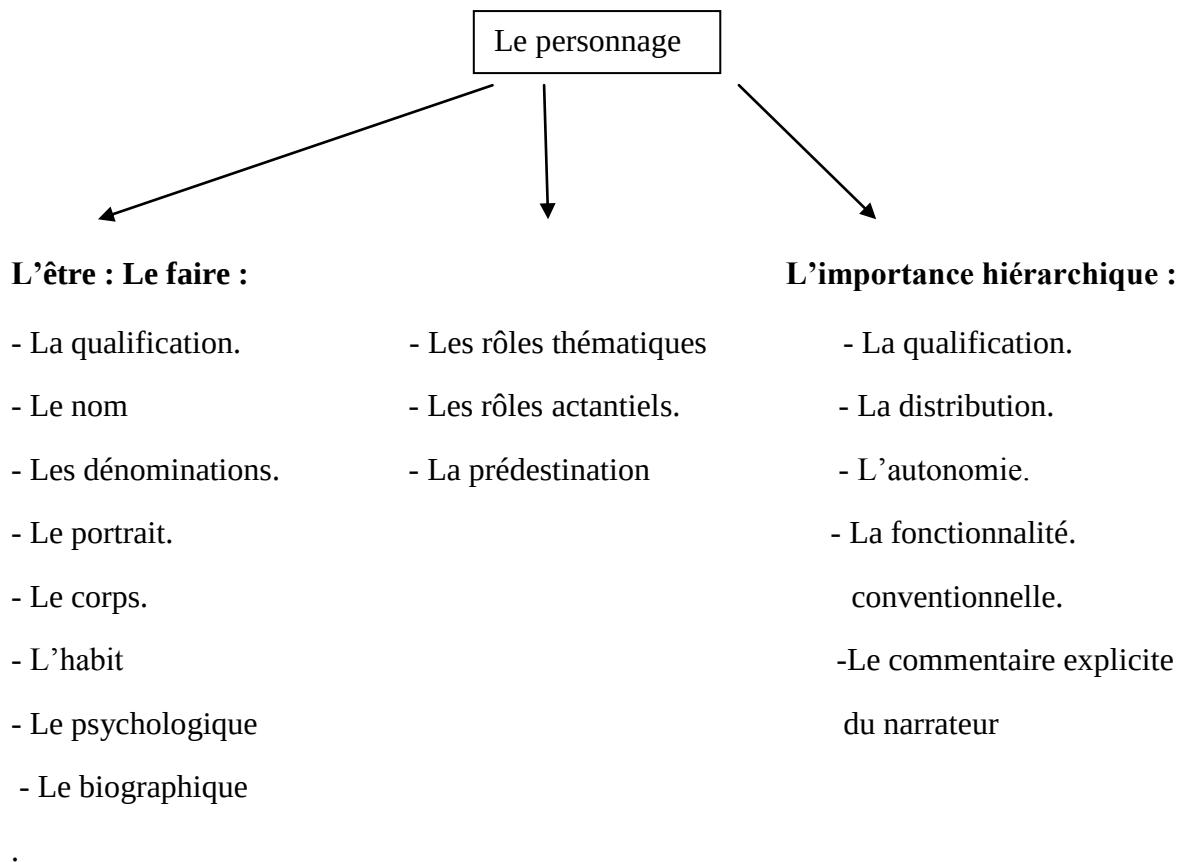
En tant que symbole, le personnage est un phénomène sémiologique ou linguistique, c'est pourquoi notre présente étude de personnage portera un côté sémiologique.

Philippe Hamon fait partie des critiques, qui ont analysé le personnage de son côté sémiologique, son étude s'appuie sur trois axes fondamentaux : l'être, le faire et l'importance hiérarchique, ces trois pôles englobent toutes les caractéristiques et les fonctions du personnage.

Ce schéma nous permettra de faire notre étude de personnage, et ainsi comprendre quel est le rôle des personnages de *l'effacement* dans la représentation de l'Histoire.

L'analyse de chaque personnage dans le roman doit passer par trois étapes, selon les propos de Hamon, en premier lieu, elle commence par l'étude onomastique, dans laquelle se trouve le nom du personnage et son portrait physique et physiologique, ensuite son rôle actantiel, puis de son importance hiérarchique comme dernier point.

Tout cela est résumé dans le schéma de Hamon :



L'analyse sémiologique du personnage selon Philippe Hamon¹²

¹² Jouve Vincent, *poétique du roman*, Armand Colin, paris, 2007 p95

Nous allons nous appuyer sur ce schéma afin de pouvoir faire l'analyse de nos personnages, en nous basant sur ces trois critères.

Nous commençons d'abord par le personnage principal qui se trouve être aussi le narrateur.

Rappelons les propos de Louis Timbal Duclaux qui stipule que : « *Toute intrigue a un personnage principal : le protagoniste ou héros. Il est crucial par rapport au récit et par rapport aux autres personnages. D'où son importance. Mais il existe plusieurs registres de héros : épique, tragique, comique. Et le caractère et la personnalité du héros peuvent beaucoup varier selon les histoires* »¹³

Pour Philippe Hamon, le héros n'est pas comme un être ordinaire mais différentiel, il se « *Propose de le considérer comme un personnage principal qui subit un phénomène d'emphase, de focalisation, Il peut être défini par : une qualification différentielle, une distribution différentielle, une autonomie différentielle et une fonctionnalité différentielle, il est aussi, la plupart du temps (romans réalistes classiques) l'objet d'une présentation conventionnelle et d'un commentaire explicite* »¹⁴

Le personnage principal, ou héros ne porte pas de nom, ses traits physiques sont toujours présentés comme étant effacés, c'est un homme de quarante-quatre ans, fils d'un grand moudjahid de la guerre de libération Algérienne. L'auteur nous le présente de la sorte :

« *Employé à la SONAGPA, la société nationale des pétroles et gaz algériens, j'occupais le poste de chef de service principal à la Direction centrale de la prospective. Cette structure, totalement inutile pour une entreprise qui naviguait à vue, était essentiellement composée d'employés recrutés par acointance, pour la plupart enfants de moudjahidine, de hauts fonctionnaires ou de diplomates.* »¹⁵

L'œuvre est présentée sous forme d'histoire, que le héros raconte, vu qu'il est également le narrateur, en nous parlant de l'histoire de sa vie, son pseudo-syndrome « d'effacement » qui est d'après son docteur une maladie très rare, qui ne touche que les fils d'anciens combattants :

¹³ TIMBAL-DUELAUX, Louis *construire des personnages de fiction*, Ecrire aujourd'hui, 2009 p79

¹⁴ Achour Christiane, Rezzoug Simone, *convergences critiques : introduction à la lecture du littéraire*, office des publications universitaires, Alger, 1990 p207.

¹⁵ *L'effacement*, Toumi, P14

« Voici le diagnostique de son psychiatre : « [...] m'a regardé en ce raclant la gorge et m'a annoncé que j'étais atteint du syndrome de l'effacement. Ce mal, très peu connu, touchait, semblait-il, essentiellement des sujets algériens de sexe masculin, nés après l'indépendance. Le plus souvent, les personnes atteintes de cette pathologie ne présentaient les premiers symptômes qu'autour de la quarantaine »¹⁶

C'est ainsi un personnage mystérieux, timide, asociale et parfois très imprévisible, qui a toujours vécu sous la coupole de son père mort depuis peu de temps, ce dernier lui avait assuré une très belle vie, un poste aisé dans une société nationale :

« [...] Et vous, quelle sorte d'enfant étiez-vous ? Je ne comprenais pas sa question. Quel était votre caractère, à quoi rêviez-vous, quelles étaient vos passions ? J'ai vraiment eu du mal à lui répondre, les mots ne me venaient pas. J'étais discret, et je n'aimais pas me mettre en avant. À l'école, je n'avais pas d'amis, je préférais la solitude. Lorsque des enfants de mon âge se trouvaient à la maison, je jouais avec eux par obligation, n'éprouvant aucun plaisir à les côtoyer. [...] J'étais un élève moyen, sans histoire [...] »¹⁷

Une fiancée Djaouida du même rang et une jolie villa dans un quartier chic d'Alger.

« Djaouida était la fille d'un compagnon d'armes de mon père et elle travaillait, comme moi à la SONAGPA. Nos parents respectifs avaient un jour décidé de nous marier. Mon père m'avait expliqué que Djaouida était issue d'une famille algéroise respectable, que son père et ses oncles étaient de grands révolutionnaires, et que tous les membres de sa famille étaient d'une probité exemplaire »¹⁸

Le personnage avait un frère aîné, appelé Fayçal, qui vivait à l'étranger, ce dernier occupe un espace considérable dans le roman vu de son importance dans le déroulement des faits. La belle Yasmine fait aussi partie de l'histoire, l'amour perdu de Fayçal, la cause de son départ. L'auteur en parle d'ailleurs dans ce passage :

¹⁶ *L'effacement*, Toumi, P16

¹⁷ *L'effacement*, P48/49.

¹⁸ *L'effacement*, P24.

« Mon frère, lui, avait des résultats scolaires catastrophiques. Il était d'un tempérament rebelle et se faisait souvent réprimander par notre père, [...] Ma mère répétait souvent que Fayçal avait hérité du sale caractère de son mari »¹⁹

Son petit frère le décrivait et se décrivait ainsi :

« Fayçal avait trois ans de plus que moi et nous avions des physiques radicalement opposés. Il était grand, avait les épaules larges, une légère tendance à l'embonpoint, les yeux clairs et les cheveux blonds, tandis que moi, j'étais mince, j'avais des traits fins, la peau mate, des cheveux noirs frisés et les yeux marrons foncé, presque noirs. Je ressemblais à mon père, alors que Fayçal tenait sa blondeur et son teint clair de la famille de ma mère »²⁰

Ensuite, nous avons la maman, une femme âgée qui, après la mort de son mari, ne vivait que dans l'ombre de leurs souvenirs et demeure toujours sous le choc de la mort de son époux, qu'elle a aimé malgré qu'il l'ait trompée avec Malika la soit disant « amie de la famille » alors qu'elle était en réalité la maitresse du « grand commandant Hacène ».

« C'était une parfaite maîtresse de maison, elle s'avait recevoir, et avait suffisamment de culture et de conversation pour assurer les nombreux dîners et soirées qu'elle aurait à organiser. Ma mère a donc interrompu ses études à l'école normale pour se consacrer totalement à son époux »²¹

Son fils la décrivait ainsi :

« [...] Ma mère, qui, certes, n'avait jamais été une grande bavarde, semblait réellement dans une apathie et mutisme inquiétants »²²

Ce commandant Hacène était un moudjahid, que le régime post-indépendant avait glorifié, à cause de son courage et sa bravoure lors de la guerre de libération, Hacène a gagné le respect de tout son entourage, c'est d'ailleurs grâce à ses contacts que son fils a pu accéder à la SONAGPA (la Société nationale des pétroles et gaz algériens) et avoir un poste.

¹⁹ L'effacement, P50.

²⁰ L'effacement, P55.

²¹ L'effacement, P42.

²² L'effacement, P13.

« Mon père était issu d'une vieille famille de marabouts originaire des Aurès, et son père était le caïd du village, l'avait envoyé en pension au lycée franco-musulman de Ben Aknoun, pour y effectuer sa scolarité. Il avait brillamment obtenu son baccalauréat avant d'entamer des études de droit à l'université d'Alger. C'est en 1956, lors de la grève des étudiants, qu'il a rejoint le FLN »²³

Nous continuons notre analyse où nous retrouvons Behdja la domestique et Messaoud, l'homme à tous faire de la maison, Djaouida l'ex-fiancée de notre personnage sans nom, également fille d'un grand moudjahid et cadre à son tour, à la SONAGPA ; Hamid le collègue de travail, qui est parfois trop intime et encombrant.

Le Commandant Hacène avait une amie particulière, cette dernière s'appelait Malika, le héros la décrit d'une manière assez singulière, un mélange de charnel entre l'affection et la séduction. Il l'a présentée ainsi :

« [...] toujours belle et magnétique, au point de faire chavirer mon cœur d'enfant [...] je ne pouvais m'empêcher d'éprouver une grande affection pour elle. »²⁴

Le fameux psychologue que nous appellerons Docteur .B, un personnage très important pour le déroulement de l'histoire, un élément que l'auteur a choisi pour déclencher plusieurs déclics dans la vie du héros. Il est introduit dans le roman de la sorte :

« Lorsque j'ai appelé, le Docteur B., apparemment peu débordé, a répondu dès la première sonnerie et proposé de me recevoir le jour-même, en fin d'après-midi. Son cabinet était situé au premier étage d'un petit immeuble délabré, dans l'une des innombrables impasses du quartier du Télemly. A l'entrée de la bâtisse, une plaque en plastique défoncée indiquait que le docteur Mohamed Ali B. était psychiatre, psychanalyste, et maître-assistant des Hôpitaux de Paris. La sonnette [...] j'ai compris que c'était le Docteur B. en personne, petit homme chauve, proche de la soixantaine, à l'air taciturne, qui se tenait devant moi. D'une voix frêle et légèrement enrouée, il m'a demandé de patienter dans [...] »²⁵

²³L'effacement, P40.

²⁴L'effacement, P95.

²⁵L'effacement, P14/15.

Vers la dernière partie du roman, on retrouve Kada le chauffeur de taxi typiquement Oranais, avec des traits physiques et une description qui nous pousse à l'imaginer en face de nous et nous laisse penser l'avoir déjà vu ou croisé.

« Le dénommé Kada, un colosse brun d'une trentaine d'années, m'a fait un grand sourire en me tendant une main épaisse et charnue. Il portait une grosse chaîne en or autour du cou et plusieurs chevalières aux doigts. »²⁶

Sans oublier Houaria, dont la description est marquée par la précision des détails :

« Houaria n'était pas belle. Son visage était massif, marqué de rides profondes, avec un nez épaté. Ses mâchoires carrées et ses lèvres épaisses lui donnaient un air masculin. Ses grands yeux, d'un noir profond, étaient légèrement bridés, sous des paupières tombantes et quelques peu enflés.

Son corps, très charpenté, était aussi massif que son visage. Sa robe noire, très décolletée serrée, exhibait une poitrine plantureuse et zébrée de vergetures, quelques bourrelets au ventre, un large bassin et des cuisses généreuses. Ses cheveux noirs, qu'elle avait défrisés [...] »²⁷

Afin de mieux comprendre le rôle de chaque personnage dans cette histoire nous avons optés pour une analyse de la relation filiale pour poursuivre notre travail, puisque le personnage principal est lié par l'Histoire et le son à sa famille.

²⁶L'effacement, P123/124.

²⁷L'effacement, P153/154.

2 la relation filiale dans l'œuvre :

Le père est un élément fondamental dans la famille, c'est même l'un de ses piliers, les enfants se sont toujours référés à cette figure par laquelle ils doivent impérativement passés afin de construire leur propre personnalité, et à travers laquelle ils puissent s'identifier, de ce fait il nous est impossible de passer à côté de l'espace qu'occupe ce personnage dans la composition d'une œuvre telle que *L'effacement*, chose qui a poussé le narrateur à utiliser tous les moyens nécessaires afin de mettre en avant la relation qui existe entre le père et ses deux enfants pour pouvoir représenter un aspect d'autorité et donner plus de crédibilité à l'histoire.

Pour étudier cette relation, nous devons inévitablement passer par la psychanalyse, et qui dit psychanalyse dit forcément Sigmund Freud dont les travaux sont usuellement exploités dans ce genre d'analyse.

Le narrateur nous montre clairement, dès le début de cette histoire qu'il s'agit d'un père très autoritaire qui a déjà tout choisi pour son dernier enfant, sa carrière, son habitat, et même sa futur femme, tandis que le deuxième enfant a fait semblant d'aller bien et de tout planifier par lui-même alors qu'il s'approche du bas fond de la dépression et vit une vie qui n'a aucun sens après avoir choisis de quitter son pays afin de refaire sa vie après plusieurs échecs professionnels et une rude déception amoureuse . Il est d'ailleurs question de son parcours dans l'extrait suivant :

« C'est en 1956, lors de la grève des étudiants, qu'il a rejoint le FLN. Il fut rapidement envoyé dans sa région natale, les Aurès, en Wilaya 1, pour occuper la fonction de secrétaire du colonel qui dirigeait cette région militaire. Sur ordre de ses supérieurs, qui repérèrent très vite son potentiel, il réussit à passer la ligne Morice pour rejoindre la Tunisie, où il fut en charge de la propagande du parti, jusqu'à l'indépendance du pays. À son retour, il devint un jeune et fougueux député de la première assemblée constituante et se fit très vite remarquer par Ben Bella et ses lieutenants tant ses prises de positions étaient ouvertement contestatrices. Il fut mis en résidence surveillée et ne fut libéré qu'en 1965, après le coup d'état de Houari Boumediène. Mon père fut ensuite nommé premier ministre, et quelques années plus tard, ambassadeur à l'UNESCO, pour devenir, à son retour, membre du comité central du FLN.

Le docteur B. m'a demandé si j'étais fière de son parcours. J'ai repensé à ce que disait ma mère, à savoir qu'il aurait pu faire beaucoup mieux [...] »²⁸

²⁸ *L'effacement*, P440/41.

Cette image peinte du père est une représentation typique de la génération des glorieux moudjahidines, qui décident de tout planifier pour leurs enfants, ne leur laissant que deux malheureux choix, vivre sous l'ombre de leur père ou quitter le nid familial pour essayer de s'envoler de ses propres ailes.

« C'était un séducteur et il était particulièrement coquet. Il achetait ses costumes à Paris, où il se rendait avec ma mère plusieurs fois par an, entre autres pour renouveler sa garde-robe. Un coiffeur venait à la maison chaque semaine pour rafraîchir sa coupe de cheveux ; il était l'un des rares hommes de sa génération à avoir les cheveux mi-longs, ce qui lui donnait l'allure et la réputation d'un playboy. Il avait toujours possédé des voitures de sport italiennes, coûteuses et très complexes à entretenir alors même qu'à l'époque, le paysage automobile n'était peuplé que de voitures soviétiques et brésiliennes. »²⁹

A travers le héros, qui endosse également le rôle de narrateur, nous allons pouvoir suivre le quotidien d'un conflit de deux générations qui se sont succédé mais qui n'ont partagé que peu de points en commun.

Par le biais de cette histoire, l'auteur a essayé de mettre en avant le vécu d'un homme appartenant à une nouvelle génération élevé par un grand monsieur qui lui a laissé comme héritage la lourde appellation du fils du grand commandant Hacène, cette appellation qui lui a coûté même l'effacement de son nom.

Un comportement exemplaire était exigé par Hacène qui donnait de l'importance aux moindres faits et gestes de ses enfants et qui considérait que la discipline et la classe sociale était une primauté à ne pas prendre à la légère en dépit de la place qu'il occupait dans la société bourgeoise post-indépendante, chose qui a laissé des séquelles et qui a marqué l'enfance et l'adolescence du personnage.

Le terme « père » est présent dans la quatrième de couverture du roman ce qui fait que son personnage a des fonctions à effectuer, ce qu'Amina Bekkat et Christiane Achour abordent en déclarant que « *Le titre comme un message publicitaire doit remplir trois fonctions*

²⁹L'effacement, P47.

essentielles : il doit informer (fonction référentielle) ; il doit impliquer le lecteur (fonction conative) ; il doit susciter l'attrait et l'admiration du lecteur (fonction poétique) »³⁰

Le père de notre personnage est omniprésent, suscite un intérêt particulier car Toumi lui accorde une grande impotence et un large espace dans son roman, sa présence se manifeste à travers le passé et le présent du narrateur, puisqu'il le suit dans toute son enfance et son adolescence et continue même d'hanter ses pensées après sa mort, ce qui détermine sa perspective narratologique, et la réalisation de l'importance du père dans ce travail demeure une base sur laquelle l'auteur a projeté son entreprise narratologique.

Or *L'effacement* exhibe le rôle du père «Hacène » qui a déterminé l'éducation de ses fils en mettant en avant leur comportement instable.

Dans cette œuvre, le père présente un caractère autoritaire vis-à-vis de son fils, vu qu'il l'a toujours qualifié d'assisté, incapable de se débrouiller tout seul

«Alors que j'étais tout jeune, mon père avait décidé que je deviendrais diplomate de carrière. Toutefois, le prestige de son nom et l'étendue de son réseau de relations se sont avérés insuffisants pour me placer au ministère des affaires étrangères. Les positions dans cette institution étant extrêmes prisées, il s'est rabattu sur la SONAGPA, qui faisait preuve de bien plus de complaisance dans l'accueil des jeunes diplômés «recommandés». Après quelques coups de téléphone, mon père a arrangé mon recrutement »³¹

L'auteur ajoute plus loin :

«Nos parents respectifs avaient un jour décidé de nous marié»³²

Notre personnage se rappelle de l'autorité de son père, de ce qu'il a fait pour lui par le biais de ses connaissances et ses relations, ainsi qu'il avait toujours décidé à sa place.

³⁰ BEKKAT, Amina, ACHOUR, Christiane, *convergences critiques II : clés pour la lecture des récits*, Algérie, Tell, 2002, P146.

³¹ *L'effacement*, P19.

³² *L'effacement*, P24.

Tant de souvenir que notre auteur a choisi de présenter sous forme de thérapie qui nous a fait plonger dans la jeunesse du personnage afin de pouvoir déceler le comportement de son père.

Toutes ces thérapies nous ont poussé à nous demander à quoi pouvait renvoyer tous ces souvenirs parfois tristes et parfois joyeux vu que le narrateur déclare qu' :

«Un jour, j'ai hurlé contre Messaoud, l'homme à tout faire, qui, par inadvertance, avait aspergé le bas de mon pantalon avec l'eau du tuyau d'arrosage. Surpris par ma réaction, il en a presque souri, ce qui acheva de me mettre hors de moi. Eh bien, m'a-t-il lancé, tu me rappelles le commandant Hacène, Allah yerhmou ! »³³

Hacène ne détestait point son fils mais la différence de génération était là, bien présente et remarquable, notre personnage marchait bel et bien dans l'ombre d'un géant, un père avec un grand vécu, un papa connu de tous, l'enfant ne pouvait faire un geste sans qu'on lui rappelle qui était son père, toute cette pression et ces histoires qu'on lui racontait à propos de son paternel ne pouvais que le pousser à chercher d'avantage qui il était, et pourquoi glorifie tant ce personnage que même après sa mort resta historique et légendaire. On peut le constater dans le passage suivant :

«Le docteur B. a voulu en savoir plus sur la relation que j'entretenais avec mon père. Je lui ai spontanément dit que je l'avais toujours respecté, que mon admiration pour lui était immense. Et déroulé sa biographie. C'était un grand moudjahid, un homme qui avait sacrifié sa jeunesse pour la patrie. Ses obsèques furent celles d'un héros national, avec un enterrement au cimetière d'El Alia, dans le carré dédié aux Martyrs de la révolution. Il m'a demandé si je lui ressemblais, j'ai souri. Non, je ne lui ressemble pas du tout, le commandant Hacène était un homme charismatique, flamboyant, et d'une grande intelligence ! »³⁴

D'ailleurs, Hacène parlait de ses enfants de la sorte:

« Lorsqu'il parlait de nous, mon père disait qu'il avait engendré un Chaoui et un Chercellois. En référence à nos appartenances opposées. S'agissant de nos

³³L'effacement, P37.

³⁴L'effacement, P39-40.

tempéraments, le lien génétique s'inversait. Comme mon père, Fayçal était sociable, impétueux et rebelle, alors que moi, j'étais réservé et discret, à l'image de ma mère. »³⁵

Cette image que le narrateur avait sur son père et sa biographie met en évidence la relation affective qui unissait cette enfant et son père. «*Le fils du grand commandant Hacène* » cette expression que nous retrouvons plusieurs fois dans l'œuvre attire notre attention sur le poids que porte cet enfant face au charisme et à l'étoffe du héros qu'était son père, et nous dit tant sur l'espace respectueux qu'occupe ce personnage dans la vie du narrateur.

Le fait de partager ces scènes du passé, évoque une vie et met en exergue l'aspect sincère et intime du genre autobiographique.

D'un autre point de vue, le texte représente un genre de miroir reflétant la vie d'un fils de moudjahid et ces enjeux, et met en évidence sa relation à la construction historique et culturelle.

Pour mieux comprendre, nous allons aborder la folie et voir quels étaient ses enjeux dans ce roman.

*La folie est une maladie mentale est une maladie qui provoque des perturbations faibles ou graves dans la pensée et/ou les comportements, ayant pour résultat une incapacité à faire face aux exigences et aux routines ordinaires de la vie*³⁶

Les psychologues affirment que la notion de la folie et de la dépression sont reliées à la notion de la perte, et que les sujets les plus susceptibles à être atteint par ce phénomène sont ceux avec un fort idéal du Moi et cela est principalement causé par l'incapacité de faire le deuil d'une personne trop idéalisée à leurs yeux.

Pour la psychiatrie et la psychanalyse de Freud, le « *Fou* » est en réalité un malade mental. Ainsi, la folie est une maladie qui le fait souffrir et qu'il faut soigner. « *Mais si la maladie est une régression, elle n'est pas pour autant incohérente ; seule une analyse de l'histoire individuelle du malade peut restituer cet ordre particulier que constitue sa maladie comme le montre le travail de Freud (1856-1939)* »³⁷.

³⁵ *L'effacement*, P55.

³⁶ National Mental Health Association <http://aapel.org/bdp/BLsignesalarmants.html>, consulté le 11 Décembre 2018 à 18h05.

³⁷ Pierre Jacerme, *La folie*, Ed Bordas, Paris, 1989 (1974), p10

Les spécialistes du domaine ont classé plus de deux cents types de maladies liées à la psychologie et à la psychiatrie, les plus courantes sont la dépression, le trouble bipolaire, la démence, la schizophrénie et les troubles d'anxiété. Les symptômes d'une folie peuvent être des changements d'humeur, de personnalité, d'habitudes personnelles et/ou de repli sur soi-même.

Des problèmes de santé mentale peuvent être liés à des stress excessifs dû à une situation particulière ou à des séries d'événements.

Et c'est ce que nous avons constaté chez le héros, qui à priori n'arrivait pas à faire le deuil de son père d'un côté, et de l'autre faisait tout pour ne plus marcher dans l'ombre de son père. L'auteur expose ainsi cette idée dans ce passage où le narrateur dit :

« [...] Le plus important, pour moi est de dissimuler mon véritable secret, à savoir la présence quotidienne de mon père à mes côtés.

Alors que tout le monde le croit mort et enterré, mon père est bel et bien vivant et passe ses journées en ma compagnie. Lui et moi sommes enfin complices et, grâce à son soutien, je ne désespère pas de vaincre l'ennemi »³⁸

Cette relation nous a poussés à faire le point entre cette génération des glorieux, la génération de nos parents et la notre en dépit de notre implication directe à cette problématique, et pour cela nous allons poursuivre notre analyse à travers une analyse du conflit générationnel.

³⁸ L'effacement, P207.

3 Le conflit générationnel :

L'Algérie, ce pays qui a tellement défendu ses principes et ses valeurs, la porte de l'Afrique a connu plusieurs générations, par rapport à son vécu avec le colonialisme, ce vécu a forcément laissé des traces.

Notre analyse dans cette partie sera dédiée au conflit générationnel. Mais tout d'abord, quel est ce conflit et à quoi renvoi-t-il ?

Ce conflit se résume principalement aux points de divergences³⁹ qui existent entre les trois dernières générations, à savoir la génération des moudjahidines, la génération de leurs fils, et notre génération actuelle. Effectivement, chaque génération se caractérise par des spécificités que nous allons essayer de repérer dans cette œuvre, puis nous passerons à l'étude comparative pour pouvoir en ressortir avec une conclusion convaincante qui répondra à notre problématique.

L'Homme est un être culturel, son identité culturelle et son appartenance à un groupe social sont les principaux critères de classement pour sa quête identitaire, et la succession de son héritage social.

L'identité a tendance à évoluer avec le temps, autrement dit à travers la succession des générations, car l'être humain est toujours exposé à la perte des valeurs sociales et culturelles de ses ancêtres qu'Edward Taylor⁴⁰ décrit comme « *ensemble des habitudes acquises par l'homme en société* » (Taylor, 1871). Le mélange culturel peut entraîner un avancement, ou un recul des valeurs d'origine de chaque génération vis-à-vis sa précédente. C'est ainsi que chaque génération diffère de sa précédente en allant vers le mieux, ou vers le pire, et c'est cet enjeu même qui crée des points de divergence ou de convergence. Ces points se reflètent à travers les coutumes et les traditions, les religions et les mœurs...etc.

La différence générationnelle se démarque principalement par des transformations des stratégies d'organisation qui composent une identité propre à un groupe social, et ces transformations peuvent être causées ou liées à plusieurs éléments déclencheurs tels que le colonialisme ou l'invasion sociale et culturelle.

³⁹Nom féminin, Situation de ce qui diverge, de ce qui va en s'écartant.

Source : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/divergence/>

⁴⁰ (1832-1917), Anthropologue britannique et membre de la Royal Society.

Halbwachs affirme que : « *L'Histoire nous fournit des récits qui nous racontent qui nous somme, d'où nous venons, et nous devrions aller. Elle définit une trajectoire qui aide à construire l'essence de l'identité d'un groupe, ses relations à d'autres groupes, et elle permet d'identifier les solutions qui s'offrent à lui pour affronter les défis contemporains* »⁴¹

Pour ce qui est de notre cas, il s'agit d'un conflit générationnel touché par le colonialisme, car que nous le voulons ou pas, nous avons acquis plusieurs butins de guerre de la France lors de la guerre de libération ; l'un de ces butins et la langue française, en plus d'une culture qui s'identifie plus à l'Europe qu'à l'occident.

Est-il donc vrai que nous grands-parents vivaient à un autre rythme ?

Afin de comprendre ce rythme qui a poussé toute une génération à se demander qui elle était, nous allons référer au passage suivant :

*« Mon père, lui, en bon vivant qu'il était, quittait rarement la grande table du jardin où il recevait ses amis. Il aimait manger et buvait beaucoup, essentiellement du vin rouge et du whisky. Grâce à ses relations, il se faisait régulièrement livrer son quota de bouteilles par l'office national des vins, tandis que les alcools forts lui étaient fournis par ses connaissances à la compagnie aérienne nationale, qui les achetaient pour lui dans les boutiques duty free. En plus des gros Havanes, il fumait exclusivement des Dunhill et des John Player Spécialement importées de l'étranger, qu'il partageait avec ma mère. Lorsqu'ils étaient à court, tous deux se rabattaient sur les paquets de Craven A, seules cigarettes étrangères disponibles en Algérie [...] »*⁴²

C'est la première génération, la génération des moudjahidines, ceux qui ont sauvés le peuple, glorifiée, remerciée et considérée comme étant la fierté du patrimoine Algérien. D'ailleurs, l'auteur rajoute :

« Hamid était l'un des rares cadres de la Direction à ne pas être un « fils de ». Il vouait une admiration sans bornes aux enfants de grands moudjahidine, et la simple évocation

⁴¹Maurice Halbwachs, *Mémoire collective*, Albin Michel, 30 oct. 1997-304 pages in <http://books.google.dz/books?isbn=2804700984>

⁴²*L'effacement*, P46/47.

d'un nom illustre de la révolution Algérienne le mettait dans un état de transe presque extatique. Il connaissait la biographie de chaque moudjahid célèbre [...] »⁴³

Une génération qui a du caractère, une génération qui a tous décidé, une génération qui détient les règnes depuis si longtemps que sa successeuse ne pouvait plus se reconnaître, comme si elle n'avait plus de vécu ni au passé ni au présent. Nous appuyons nos propos avec le passage suivant :

« [...] je demeurais invisible. Paniqué, le cœur battant, je me suis précipité vers la chambre pour me planter face au grand miroir. Là encore, aucun reflet, je n'existais plus. Pourtant, je sentais parfaitement ma peau sous mes doigts et lorsque je baissais les yeux, je distinguais mon corps dans sa totalité. »⁴⁴

Pour affirmer que nous parlons bel et bien d'une génération et non pas d'une personne, nous vous avons choisi un passage où l'auteur montre que même les compagnons d'armes de « Hacène » étaient colériques et du même tempérament, ce passage s'est déroulé après la gifle qu'avait reçue Djaouida l'ex-fiancée de notre héros et sa décision de rompre avec elle :

« En fin de matinée, on a frappé à mon bureau alors que j'étais en train de chercher l'adresse d'une salle de sports sur internet. C'était 'ammi Tarek, le père de Djaouida, accompagné de son fils, Mehdi [...] Il s'est soudain mis à hurler, tantôt menaçant, tantôt suppliant. Les insultes fusaient, son fils Mehdi dodelinait de la tête au rythme des cris du père, qui en était maintenant proférer des menaces de mort à mon encontre. J'entendais des pas précipités dans le couloir, des portes de bureau claquer, mais je ne bougeais pas, toujours silencieux, attendant patiemment que 'ammi Tarek devienne aphone et quitte, de guerre lasse, mon bureau. Je n'étais ni inquiet, ni gêné, j'attendais simplement que ce moment passe. J'avais l'habitude avec mon père très colérique, qui tous les soirs, s'emportait contre ma mère, contre nous, ou contre les domestiques. Le moindre bruit, le moindre mot, le faisait sortir de ses gonds. Il lui arrivait de défoncer les portes à grands coups de pied, de lancer des bibelots et assiettes contre les murs et de quitter la maison en faisant violemment démarrer la voiture de sport, tandis que Messaoud s'empressait de lui ouvrir le portail. La technique était donc simple, je l'avais acquise depuis mon enfance : il suffisait de se tenir immobile, de ne rien dire, de baisser les yeux et d'attendre que la colère passe. »⁴⁵

⁴³ L'effacement, P52/53.

⁴⁴ L'effacement, P11/12.

⁴⁵ L'effacement, P80/81/82.

Cette deuxième génération a connu une enfance particulière, face au poids de sa précédente. L'auteur présente cette enfance sous cette forme :

« Le soir venu, j'ai demandé à ma mère de me décrire l'enfant que j'étais. Tu étais effacé et sans histoire. Un enfant tr-s secret, aussi, n'exprimant jamais ses sentiments. Lorsque tu étais bébé, j'avais parfois l'impression que tu étais sourd. Tu pleurais peu et tu ne semblais jamais réagir aux bruits environnants. Par contre, à chaque fois que ton père te prenait dans ses bras, tu te mettais à hurler jusqu'à ce qu'il te lâche, et ça me rassurait, car tu étais redevenu un bébé normal »⁴⁶

Afin de voir à quel point cette génération était touchée par sa précédente nous avons sélectionné ce passage :

« Mon frère et moi n'avons jamais été proches. Lorsque nous étions enfants, il décidait de tout et j'exécutais ses instructions, sans jamais résister. Son occupation favorite était de jouer avec moi au jeu du maquis. Nous devions reproduire des scènes de la guerre d'Algérie, nous nous imaginions tendre des embuscades aux soldats français, nous les capturons et les torturons pour les faire parler, avant de les achever. Dans le grand jardin devenu champ de bataille, mon frère était un vaillant moudjahid du FLN-je devais l'appeler Commandant Fayçal-et moi, j'étais le soldat traqué et couard »⁴⁷

La troisième génération que nous considérons mêlée à ce conflit est la nôtre, vu que nous sommes les petits-fils de ces moudjahidine et qu'il est tout-à-fait normal de chercher d'où nous venons et vers où nous allons.

La question qui se pose aujourd'hui est « qui sommes nous réellement ? ».

Cinquante-sept ans d'indépendance, et on nous dit toujours que l'Algérie est un pays en voie de développement, ou est donc la contribution de notre génération et quel rôle allons-nous jouer dans la construction de cette Algérie nouvelle et jeune puisque nous sommes si nombreux à être jeunes.

Toutes ses questions et d'autres font ce que nous pouvons aujourd'hui appelés le conflit générationnel, l'auteur à sa manière répond à cette question à travers le narrateur en disant :

⁴⁶L'effacement, P50/51.

⁴⁷L'effacement, P55/56

« Il n'y a plus de bruit, il y a juste cette lumière blanche. Il n'y a personne, tout s'est effacé. Il n'y a plus que moi et je sais enfin qui je suis. Je suis le Commandant Hacène, glorieux moudjahid de l'armée de libération nationale, valeureux bâtisseur de l'Algérie indépendante »⁴⁸

A la fin de cette analyse nous pouvons dire que chacun d'entre nous revoit son reflet à travers l'image d'une idole, cette idole et par le biais de l'Histoire peut être son père son grand-père ou un autre être d'une autre génération.

Cette dernière réflexion, et cette analyse achevée nous a amenée à avoir une nouvelle réflexion, une autre problématique, un nouveau comment ? Comment pouvons-nous se référer afin de classer l'Histoire et quelles sont les critères qui nous permettent de vérifier l'authenticité et la crédibilité d'une histoire pour la renvoyer à l'Histoire ?

⁴⁸L'effacement, P214.

Chapitre deuxième :
L'historicité dans *L'effacement*

« Lorsque l'Histoire erre ou ment, lorsqu'elle nous donne une image inadéquate ou truquée de l'HISTOIRE, c'est, ce peut être l'histoire qui bouche le trou, qui nous remet en communication avec l'HISTOIRE et, par la même, prépare ou justifie, un jour, une nouvelle histoire, plus exacte, mais qui devra sa naissance à l'émergence d'autres visions du monde, d'autres idéologies, d'autres forces imposant leur interprétation du réel »⁴⁹

Pierre Barbéris

⁴⁹ Pierre Barberis, *Le prince et le marchand*, Paris, 1980 p179.

L'Histoire et le point qui relie le passé au présent et permet de donner une projection du futur, mais pour pouvoir l'analyser et l'étudier nous devons nous référer à des critères de choix, à savoir la temporalité et la spatialité qu'elle soit fixe ou itinérante.

Ces deux critères nous permettent d'avoir de la crédibilité et du poids lors de la narration en plus du fait de donner du sens à l'histoire racontée, afin de la relier à l'Histoire.

Dans ce chapitre dédié à ces deux critères, nous allons essayer de faire une analyse historico-spatiale et temporelle de notre roman pour pouvoir cerner à quelle époque peut-il renvoyer et de décoder la réelle signification Historique de *L'effacement* pour pouvoir au final relier son histoire à l'Histoire de l'Algérie et de ses enfants dans un cadre temporel spécifique.

L'histoire dans ce roman s'éloigne dans le temps et l'espace, et nous offre la possibilité de connaître notre Histoire par le biais de l'histoire du Commandant Hacène et ses enfants pour la transmettre aux générations à venir, et cela va leur permettre de connaître d'où ils viennent et vers où ils vont.

En effet, c'est une transmission de dates et d'actions qui se sont déroulés dans un laps de temps précis ou un espace restreint, dans le but d'informer et d'écrire l'Histoire.

En littérature, la réalité historique est considérée comme étant la matière première dans le romancier utilise dans l'écriture de son roman comme nous le confirme George Lukacs dans le Roman historique, qui consiste dans le fait d'étudier les différents aspects que prends l'histoire dans la fiction. La diversité des thèmes que l'histoire représente.

George Lukacs affirme que : « *Le roman historique de notre temps [...] vise à représenter le mouvement de la vie populaire dans l'histoire, dans sa réalité objective et en même temps dans sa relation vivante avec le présent* »⁵⁰

La fusion entre l'histoire et la littérature met en scène des événements et des personnages que l'histoire a connus. Le roman historique est représenté comme étant un « *document historique et peut être lu comme tel. Ceci dit, il a son langage propre, et dit des choses que*

⁵⁰ George Lukacs, *Le roman historique*, Paris : Payot. 1965 p383.

ne dit pas le document historique »⁵¹ et la littérature reste primordiale quant au détachement de la subjectivité que l'Histoire détenait depuis des siècles.

Pour poursuivre notre démarche, il est préférable de voir la relation que détient l'histoire avec l'Histoire telle que présentée dans *Le prince et le marchand*.

⁵¹ Pierre Barberis, *Ecrire...pour qui ? Pourquoi ?* In Dialogue de France culture, globale, presses, universitaires de Grenoble, 1974 p41

1 La spatialité historique dans le roman :

Henri Mitterrand affirmait que« *Le nom du lieu proclame l'authenticité de l'aventure par une sorte de reflet métonymique, court-circuit la suspicion du lecteur : puisque le lieu est vrai, tout ce qui lui est contigu, associé est vrai* »⁵²

L'espace est la plate-forme du roman, c'est la canne sur laquelle s'appuie ce dernier. En effet, dans le nouveau roman par exemple nous pouvons trouver des romans sans personnage (les personnages dans le nouveau roman sont remplacés par des choses) mais jamais de romans sans espace, même si ce dernier est fictif ou inexistant dans le monde réel, car c'est l'espace qui donne à l'histoire cet aspect mystérieux qui nous pousse à imaginer son déroulement.

D'ailleurs, Christiane Achour et Amina Bekkat définissent l'espace comme étant : «*La dimension du vécu, c'est l'appréhension des lieux ou se déploie une expérience : il n'est pas copie d'un lieu référentiel mais jonction entre l'espace du monde et l'espace de l'imaginaire de l'artiste* »⁵³. Ce qui veut dire que l'espace peut être présenté sous deux formes, la première référentielle (qui peut exister réellement), la deuxième romanesque (imaginaire)

Jean-Yves Tadié a, lui, défini l'espace en s'appuyant sur la dimension représentative: «*Dans un texte, l'espace se définit comme l'ensemble des signes qui produisent un effet de représentation* »⁵⁴

Ainsi, dans cette citation Tadié donne une autre dimension à l'espace, c'est-à-dire qu'il n'est plus question d'un nom propre comme c'est le cas dans la définition de Mitterrand mais c'est l'effet représentatif qui définit l'espace. Donc c'est l'authenticité de l'espace qui est toujours remise en question.

Dans cette analyse, la question que nous nous sommes posée est simple : comment se manifeste l'histoire à l'aide de l'espace dans *L'effacement* de Samir Toumi ?

Effectivement, c'est l'aspect représentatif qui a attiré notre attention dans cette œuvre par la signification historique de chaque lieu cité dans le roman.

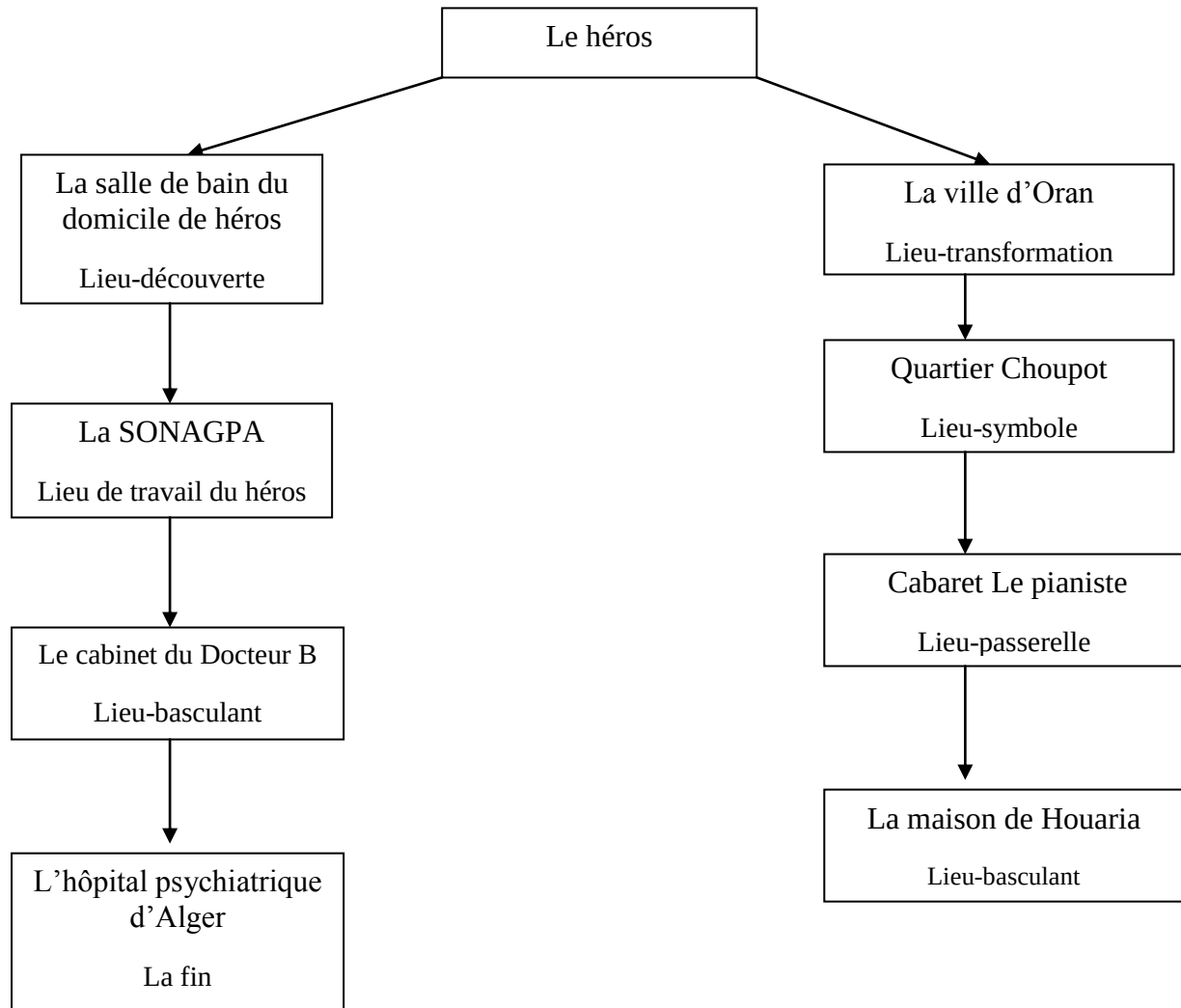
⁵²Mitterrand Henri, *Le discours du roman*, PUF, Paris, 1980 p224

⁵³ BEKKAT, Amina, ACHOUR, Christiane, *convergences critiques II : clés pour la lecture des récits*, Algérie, Tell, 2002 p50.

⁵⁴ BEKKAT, Amina, ACHOUR, Christiane, *convergences critiques II : clés pour la lecture des récits*, Algérie, Tell, 2002 p51.

La majorité des actions de *L'effacement* se déroulent à Alger (la capitale de l'Algérie et le temple sacré de la guerre de libération nationale) sauf vers la fin où elle s'est déplacée en dehors de cette ville (Oran) avec l'avancement de l'histoire, pour revenir à Alger au final.

Avant de passer à l'analyse du roman, nous allons résumer d'abord le parcours du héros :



Les lieux de déroulement de l'histoire⁵⁵

⁵⁵ Modèle de schéma inspiré d'un article qui s'intitule la symbolique de l'espace dans *A quoi rêvent les loups* de Yasmina Khadra, publié par Benzid, Aziza, disponible sur : Fll.univ-biskra.dz/images/stories/revuebenzeid.pdf.

L'effacement est un roman qui raconte l'histoire d'une quête identitaire et un vécu lié à une succession de générations, en effet les espaces cités dans cette œuvre sont en rapport directe avec la guerre de libération nationale et contribuent de près au retraceur de l'histoire de l'Algérie post-indépendante, les ruelles d'Alger, les vieux quartiers, les quartiers chics de l'ancienne ville d'Alger et leurs villas, les appellations des ruelles contribuent d'une manière directe en donnant une crédibilité et une représentativité au roman.

Le narrateur avance :

« [...] son cabinet était situé au premier étage d'un petit immeuble délabré, dans l'une des innombrables impasses du quartier de Télemly. »⁵⁶

Ces bâtisses ont une représentation particulière et une signification historique vue que c'est la France qui les a bâties et leur description est tellement réaliste que le lecteur peut se les représenter.

Nous avons été aussi attirés par le passage suivant :

« [...] en versant à sa fille le montant de la location de l'une de leurs demeures, située dans la quartier de Hydra »⁵⁷

« Hydra » synonyme de Bourgeoisie Algéroise et lieu de rencontre de plusieurs hommes d'affaire et dirigeants du pays.

Nous avons aussi ce passage⁵⁸ où il est question de Club des Pins une résidence réservée depuis la nuit des temps aux grands moudjahidine et aux dirigeants du pays, symbole de la richesse:

« Les jours ensoleillés, nous poussions jusqu'à Club des Pins pour prendre un café sur la terrasse de l'hôtel Sheraton [...] »

⁵⁶*L'effacement*, P14.

⁵⁷*L'effacement*, P29.

⁵⁸*L'effacement*, P33.

Un autre passage qui attire notre attention mais cette fois d'une signification purement historique, c'est lorsque le héros parle du lieu de l'enterrement de son père en disant :

« Mon père a été enterré au Carré des martyrs du cimetière d'El Alia, avec tirs de fusils et chants patriotiques »⁵⁹

L'importance de ce lieu et la valeur sociale qu'il occupe démontent l'intérêt que portait l'Algérie pour ses martyrs et la glorification qu'elle leurs témoigne.

Pour de nombreux Algériens, Oran est une ville particulièrement connue pour son ambiance festive et sa jeunesse branchée, d'où elle détient le surnom de « *petit Paris* » ; son apparition dans l'œuvre joue un rôle dissuasif, car par le biais de la spatialité itinérante que l'auteur nous a présenté, nous avons pu connaître ses quartiers les plus importants, chose qui a fini par pousser le lecteur à monter dans le taxi de Kada.

Lorsque le héros décrit cette balade de la sorte :

« Kada m'a demandé si la musique me dérangeait [...] tandis que nous gravissions le Murdjadjo [...] Arrivés à Santa Cruz, nous sommes sortis admirer le panorama. En contrebas le belvédère, la statue de la vierge semblait prête à faire le saut de l'ange pour rejoindre l'immensité de la mer. [...] sur notre gauche, on apercevait la montagne qui abritait la base de Mers El Kebir [...] Nous sommes entrés dans la basilique en empruntant un petit escalier qui débouchait sur une cour carrée, ceinte d'une galerie d'arcades, offrant de superbes vues de la ville. [...] Oran s'offrait à notre regard, tandis que la vierge, figée nous tournait le dos [...] Nous avons effectué le reste de la visite en quelques minutes [...] Le trajet m'a permis de découvrir Oran, belle et délabrée. Les rues du centre et les immeubles coloniaux aux façades décaties, la place d'armes et son théâtre rococo, l'ensemble dégageait un charme désuet, et plongeait le visiteur dans une forme de mélancolie presque jouissive. Je trouvais l'atmosphère des rues moins austère qu'à Alger. »⁶⁰

Cette description, cette spatialité itinérante nous permet de se rapprocher de la ville d'Oran et de mieux comprendre son implication dans l'histoire, son tempérament plus ouvert et

⁵⁹ *L'effacement*, P93.

⁶⁰ *L'effacement*, P125/126/127/128.

plus moderne, sa ressemblance architecturale par rapport à la Ville d'Alger et ses quartiers populaires qui représentent un style de vie et une hostilité particulière.

Oran, dans le roman a permis de faire la transition du héros d'une personne limitée à des normes et des règles sociétales très restreintes, à une personne libérée et ouverte à la vie et à la quête de soi, c'est-à-dire que c'est le point de départ du héros vers sa quête identitaire et c'est le voyage qui a fait le déclic qui lui a permis de dire au final, en fin qui il est et à quelle société il appartient ?

Ainsi, et après cette analyse, nous allons passer directement à l'étude temporelle qui va nous permettre de donner une classification Historique et chronologique à l'histoire présentée dans l'œuvre.

2 La temporalité historique dans le roman :

« De façon similaire, les indications temporelles peuvent « ancrer » le texte dans le réel lorsqu'elles sont précises et correspondent à nos divisions, à notre calendrier ou à des événements historiques attestés. Certains romans privilégient le passé (le roman historique), soit pour l'intérêt du public (le goût de l'aventure chez W. Scott ou A. Dumas), soit pour dire quelque chose, de façon détournée, sur le présent [...] »⁶¹

Nous allons maintenant passer à l'étude historico-temporelle, un point très sensible par rapport à l'Histoire. En effet lorsque nous parlons d'Histoire, nous ne pouvons pas nous référer à des dates qui permettront automatiquement de classer les faits selon un ordre bien précis, ce qui va permettre de connaître le déroulement de chaque action et voir l'avancement du héros d'un point de vue chronologique d'un côté, et de donner de la crédibilité à l'œuvre d'un autre côté (ceci s'expliquera dans le dernier sous-chapitre).

Le temps est une pièce maîtresse de la narration, mais avant d'entamer cette partie nous devons mettre en évidence les différentes fonctions du temps pour pouvoir mettre en pratique les constats et les analyses d'Yves Reuter d'une manière cohérente avec l'œuvre présente et assurer une présentation correcte du déroulement de l'histoire du héros.

Pour ce qui est de ces fonctions, Yves Reuter les présente en affirmant que *« Le temps est-il long ou bref, limité et pourquoi (Le Tour du monde en quatre-vingts jours), structuré par des oppositions (passé/présent, vieux/jeunes...), organisé autour d'un événement, à valeur sociale ou privée, empli d'événements ou dilaté par l'attente (J. Gracq, Le Rivage des Syrtes ou D. Buzzati, Le Désert des Tartares) ? Est-il collectif (l'histoire d'un peuple ou d'un ensemble : Les Raisins de la colère), centré sur une famille (le cycle des Rougon-Macquart) ou sur un individu (les histoires de vie, les autobiographies...) ?*

Mais on s'intéressera aussi à sa fiabilité (la tradition romanesque) ou à son brouillage (le nouveau roman, Pinget, Robbe-Grillet...), à son marquage direct ou indirect (les rides, les fissures...), à son rôle fonctionnel (l'étirement du temps dans le suspense...)

⁶¹ Yves Reuter, Introduction à l'analyse du roman ,4^e édition revue et corrigée, Armand Colin, 2009, 2016 Paris, P71.

*Enfin, le temps constitue aussi le motif de base de thématiques romanesques importantes : la vengeance, l'amnésie... »*⁶²

Nous comprendrons, de cette citation, que pour travailler le temps nous devons nous référer à ses fonctions, qui se constituent principalement de la durée de l'action et sa signification, le type d'événement étudié, le contexte, mais aussi à sa fiabilité et son rôle dans l'histoire représentée dans chaque œuvre.

En ce qui concerne ce point Reuter rajoute que *«Comme l'espace, le temps construit par le récit peut s'analyser au moyen de quelques axes fondamentaux :*

- *Les catégories temporelles convoquées : correspondant à celles utilisées dans notre univers ou non ; leur nature (minutes, jours, siècles...) ; ce à quoi elles s'appliquent (à une personne, à une famille, à une nation...) ;*
- *Le mode de construction du temps : explicite ou non ; détaillé ou non ; identifiable ou « brouillé » ;*
- *L'importance fonctionnelle du temps : simple cadre ; facteur d'importance à différents moments de l'histoire, personnage à part entière...*

*Ces axes d'analyse vont permettre de préciser la façon dont le temps participe du fonctionnement des histoires »*⁶³

Les indicateurs de temps dans un roman sont d'une importance capitale puisque c'est à travers eux que nous pouvons vérifier à quel point le roman est-il réaliste

Sur ce point Reuter dit que *« Les indicateurs de temps contribuent, en premier lieu, à fonder l'ancrage réaliste ou non réaliste de l'histoire. Plus elles seront précises, en harmonie avec celles régissant notre univers, plus elles renverront à un savoir*

⁶² Yves Reuter, Introduction à l'analyse du roman ,4^e édition revue et corrigée, Armand Colin, 2009, 2016 Paris, P71.

⁶³ Yves Reuter, L'ANALYSE DU RECIT, 3^e édition, Armand Colin, 2009, 2016, Paris, P38.

fonctionnant en dehors du roman, et plus elles participeront avec d'autres procédés (voir chap6) à la construction de l'effet de réel »⁶⁴

De ce constat, nous allons décortiquer le roman, point par point afin de démontrer l'importance de la temporalité dans cette œuvre et dévoiler ses enjeux historiques

Nous commençons par le jour des quarante-quatre ans du narrateur qui exprime un écart précis dans le temps, et qui renvoi à plus de quarante-quatre ans de décalage entre la naissance du commandant Hacène et la naissance de son fils, ceci dit nous comprenons à travers cette information qu'il est question d'une succession de génération.

« Mon premier effacement s'est produit le jour de mes quarante quatre ans »⁶⁵

Ensuite, nous avons le passage ou le narrateur dit :

« Notre maison, il l'avait obtenue à l'indépendance, à titre de bien vacant, et avait pu l'acheter à un prix symbolique, au début des années 1980 »⁶⁶

Cette citation précise bien la date de vente des biens vacants de l'état ce qui renvoie à un événement qui s'est réellement produit, chose qui donne plus de réalité à l'œuvre.

Suite à cela, nous retrouvons des passages ou le narrateur s'appuie sur des dates comme le passage ou il cite la date où son père a rejoint le FLN :

« C'est en 1956, lors de la grève des étudiants, qu'il a rejoint le FLN. »⁶⁷

Ces passages sont liés à des dates et apparaissent explicites car ils représentent des faits d'une manière directe, alors que dans d'autre passage l'auteur utilise des passages implicites qui renvoient systématiquement à des dates que tous les lecteurs connaissent

⁶⁴ Yves Reuter, L'ANALYSE DU RECIT, 3^e édition, Armand Colin, 2009, 2016, Paris, P38.

⁶⁵ L'effacement, P11.

⁶⁶ L'effacement, P29.

⁶⁷ L'effacement, P40.

comme le passage ou le narrateur dit : « jusqu'à l'indépendance »⁶⁸, ou le passage ou il dit :

« Ce n'est que pendant les années de terrorisme [...] »⁶⁹ alors qu'il fait référence à la fin des années 1980 et aux débuts des années 1990.

Dans un autre passage qui nous a attirés et qui est le suivant :

*« A la fin des années 1980, les tablées d'amis se sont toutefois réduites peu à peu, tant en nombre qu'en fréquence. Beaucoup de connaissances de mon père avaient arrêté de boire de l'alcool et s'étaient mises à faire la prière. Ma mère elle-même a arrêté de fumer, puis, elle aussi, a honoré ses cinq prières quotidiennes. Mon père lui, a continué de boire jusqu'au jour où il est tombé malade »*⁷⁰

Ce passage s'interprète de plusieurs manières, premièrement nous remarquons la date citée (la fin des années 1980) qui se réfère à la décennie noire. Ensuite, les amis du père qui ont arrêté de boire et qui se sont mis à la prière, et la maman qui elle-aussi s'est mise à prier et a arrêté de fumer, et tout cela s'explique par la peur liée au terrorisme, si ce n'est pas la peur de mourir comme signe de vieillesse ; et tout cela se présente pour annoncer une nouvelle ère, une nouvelle Algérie plus pudique et plus rapprochée à sa religion.

D'autres signes de temporalité sont cités tout au long de l'histoire mais qui ont une signification plus personnelle liée directement au héros, comme « *durant mon enfance* » ou « *durant mon adolescence* » ou « *quand j'étais jeune* » et nous constatons également que l'œuvre présente deux temporalités, la première et liée à l'histoire du héros tandis que la deuxième et liée directement à l'Histoire de l'Algérie.

En plus des temps de conjugaison utilisés qui sont principalement des temps de narration (le présent de vérité générale, le passé simple et le passé composé) qui jouent un rôle important dans la narration ou le déroulement, le début et la fin de chaque action.

Nous rajoutons à tout cela, la variété des fréquences de chaque action (des actions courtes comme le passage où le héros gifle Djaouida. D'autres plus longues comme les séances de thérapie chez le Docteur B.)

⁶⁸ L'effacement, P41.

⁶⁹ L'effacement, P46.

⁷⁰ L'effacement, P48.

A la fin de ce sous-chapitre, nous croyons pouvoir dire que les temps présentés dans l'œuvre l'ont valorisée et lui ont donnée une autre dimension à la fois narratologique et réaliste, chose qui nous pousse à aller vers l'avant et à nous demander si cette œuvre est-elle historique ou pas ?

Pour répondre à cette question nous passons directement au dernier point de notre analyse.

3 *L'effacement*, roman historique :

La littérature a toujours accompagné l'Histoire, *L'effacement* est un roman axé sur l'écrasement d'une génération face à sa précédente, un miroir qui reflète la mémoire d'un personnage perdu qui essaie de comprendre qui il est réellement. Nous allons dans cette dernière analyse approcher la mémoire et la confronter à l'histoire pour voir si cette œuvre est un roman historique ou pas.

Le fait de parler des deux concepts histoire et mémoire envoie au fait de ranimer la présence Humaine dans l'étude historique, dans une étude comparative George Duby⁷¹ explique que chaque moment ou événement est maintenu dans la mémoire collective, ce qui fait de cette dernière la matière première pour construire l'histoire. Et sur ce point Maurice Halbwachs a mené des recherches sur la reconstruction des événements passés et sur le rôle de cette dernière comme élément principal dans la formation de la mémoire collective.

D'après Maurice Halbwachs, il existe deux types de mémoire : la mémoire individuelle et la mémoire collective, il insiste sur la participation de l'être Humain et le rôle important qu'il joue dans la construction de sa mémoire, il rajoute que c'est lorsqu'il rentre en interaction avec le groupe que ce dernier fixe ses souvenirs. Sa thèse repose sur les traces du passé.

Pour Paul Ricoeur, la remémoration est un « *retour à la conscience éveillée d'un événement reconnu comme ayant eu lieu le moment où celle-ci déclare l'avoir éprouvé, perçu, appris* »⁷², c'est-à-dire que le fait de garder en souvenir un événement c'est une reconnaissance de son existence réelle.

Halbwachs rajoute qu'à la différence des repères et des perspectives propres à l'individu, la mémoire prend une dimension plus ou moins ambiguë. Pour ce théoricien, le travail de la mémoire devient relatif. D'abord, il peut faire partie des événements simples comme les souvenirs de famille ou d'enfance, d'une relation professionnelle, un souvenir marquant la vie d'un groupe. Le souvenir peut devenir alors collectif, issu d'un groupe plus ou moins étendu qui forme son identité afin d'assumer la continuité, son ordre et son union.

⁷¹ George Duby, (1919-1996) Paris. Professeur au collège de France, Membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Membre de l'Académie française, Médiéviste, historien et professeur.

⁷² Paul Ricoeur, *La mémoire, L'histoire, L'oubli*, Seuil, Paris, 2000 P69.

Dans la confrontation des deux concepts Histoire et mémoire, l'écriture joue avec l'Histoire pour représenter la mémoire d'un groupe, et après avoir fait le rapprochement entre ces deux concepts, nous retrouvons un passé signifiant et une occasion de remettre en cause certains faits historiques par le biais de l'écriture (la Littérature).

Notre travail donc se base sur la mémoire individuelle du héros, qui à travers ses souvenirs va nous permettre de remonter dans le temps pour voir comment toute une génération a été submergée par une autre.

Le contexte historique de notre corpus L'effacement mets en évidence des figures emblématiques de la guerre de libération nationale, l'indépendance a été une période déterminante et très signifiante pour le peuple Algérien.

Lorsque nous prononçons le mot Moudjahid, nous parlons d'un personnage sacré, et l'auteur traite le thème de la mémoire d'un fils de l'un de ces grands Moudjahidine qui remonte très loin dans ses souvenirs afin de pouvoir comprendre pourquoi il est effacé, vide de l'intérieur, sans identité et sans personnalité, vue qu'il n'a jamais décidé de son plain chef. En effet il a toujours été guidé par son père, on lui a toujours rendu service parce qu'il était le « fils de » et plus le héros plonge dans ses souvenirs à travers des séances de psychothérapie plus il s'efface, l'effacement de son reflet représente son vide émotionnel, son vide identitaire, ses expériences d'enfances et son vécu renvoient d'une manière implicite à l'histoire de toute une génération de jeune qui a vu le jour sous la tutelle de ses ancêtres et n'a jamais pu s'organiser toute seule.

Le roman est présenté sous une forme contemporaine et présente une forme particulière mélangeant le lyrique à l'effacement émotionnel.

La représentation de la mémoire historique et culturelle est claire et se manifeste dans plusieurs passages du texte dont nous allons citer quelques uns à titre d'exemples pour appuyer nos propos, nous commencerons par le passage où la maman fait référence aux origines de Djaouida :

« Djaouida était donc, aux yeux de ma mère, la fiancée parfaite, nous étions du même milieu et nos familles partageaient les mêmes valeurs de probité et d'amour du pays. Sa

famille était riche bien avant l'Indépendance, ajoutait-elle fièrement, et ses arrière-grands-pères étaient Baachagha »⁷³

Nous enchainons avec un autre passage où le héros présente la descendance de sa famille à travers son père et dit :

« Mon père était issu d'une famille de marabouts originaire des Aurès, et son père, qui était le caïd du village [...] »⁷⁴

Halbwachs affirme que : *« Chaque mémoire individuelle est un point de vue sur la mémoire collective, que ce point de vue change suivant la place que j'y occupe, et que cette place elle-même change suivant les relations que j'entretiens avec d'autres milieux, [...] »*

La succession des souvenirs, même de ceux qui sont le plus personnels, s'explique toujours par les changements qui se produisent dans nos rapports avec les divers milieux collectifs, c'est-à-dire, en définitive, par les transformations de ces milieux, chacun pris à part, et de leur ensemble »⁷⁵

Cela tend à dire que les souvenirs du héros sont systématiquement comparés aux souvenirs des autres personnages comme ceux de Fayçal ou de Kada ou n'importe quel autre personnage afin d'ouvrir une fenêtre sur l'histoire qui s'est déroulée auparavant et permettre d'établir un lien et une réaction en chaîne qui fait office d'appui à la succession et le déroulement de l'histoire en elle-même.

La mémoire reste la principale source d'inspiration pour Toumi qui a su la présenter avec ce que nous appelons un style d'écriture propre à l'auteur qui mélange le côté triste de l'histoire de cet héros au côté Historique et générationnel des faits, chose à donner une image de vraisemblance sans pour autant perdre le côté fictionnelle, mettant ainsi le lecteur dans l'ambiguïté de ne pas reconnaître le fictionnel du réel.

⁷³ *L'effacement*, P30.

⁷⁴ *L'effacement*, P40.

⁷⁵ Halbwachs, Maurice, *La mémoire collective* (1950), édition critique établie par Gérard Namer, éd. Albin Michel, Paris 1997 P94/95.

La liaison entre le concept mémoriel et le concept historique se reflète au fur et à mesure que le héros entre dans un état d'établissement d'identité, ceci renvoie d'une mémoire individuelle (celle du héros) à une mémoire collective (celle du peuple Algérien).

Dans *La mémoire, L'histoire, L'oublie*, Paul Ricoeur étudie la théorie de Halbwachs : « Pour se souvenir, on a besoin des autres, mais il précise que c'est d'abord à partir d'une analyse subtile de l'expérience individuelle d'appartenir à un groupe, et sur la base de l'enseignement reçu des autres, que la mémoire individuelle prend possession d'elle-même. Halbwachs écrit d'ailleurs : Au reste, si la mémoire collective tire sa force et sa durée de ce qu'elle a pour support un ensemble d'hommes, ce sont cependant les individus qui se souviennent en tant que membres du groupe. Nous dirons que chaque mémoire individuelle est un point de vue sur la mémoire collective, que ce point de vue change selon la place elle-même qui change les relations que j'entretiens avec d'autres milieux »⁷⁶

Dans cette citation, Ricoeur explique que c'est selon nos propres expériences, nos fréquentations, notre entourage et le milieu dans lequel nous avons grandi que nos souvenirs s'établissent, le parcours du héros et son enfance, mon instruction et ses études, les expériences qu'il a pu vivre, les vacances au club des Pains et ses fiançailles avec Djaouida lui ont permis de construire des souvenirs et de les mémoriser pour qu'ils deviennent collectifs avec le temps, ce qui a permis à l'auteur de les agencer dans l'histoire afin de représenter le conflit générationnel postindépendance.

Le texte présent est attaché donc aux souvenirs de son héros, qui est à son tour attaché à sa culture et à son patrimoine puisqu'il se rappelle de chaque passage de sa jeunesse, le comportement de son père, de sa mère et de leurs amis. Les séances de thérapie avec le Docteur B. lui ont permis de revoir sa vie et de chercher qui il-était ce qui a permis aux lecteurs de se demander implicitement qui ils étaient réellement et les a poussés à faire partie du conflit d'une manière indirecte en dépit du réalisme et de la crédibilité du contenu de ce roman.

Le retour aux sources nourrit le présent et le futur des hommes, la quête du héros sa reflète toute au long de l'avancement de l'histoire du corpus jusqu'à son internation à l'hôpital psychiatrique, cette image que le roman, les messages qu'il véhicule ont une grande signification de l'Algérie post-indépendante.

⁷⁶ Paul Ricoeur, *La mémoire, L'histoire, L'oublie*, in Bibl.ulaval.ca/archimede/fichier/20942/ch02.

Ce roman véhicule plusieurs idées à travers son histoire : la construction d'une nouvelle génération qui prend en considération les générations précédentes, un vécu bouleversé par la glorification d'une génération qui n'est plus à jour mais qui continue toujours à prendre les décisions les plus importantes et l'incontournable décennie Noire.

La convergence des idées qu'assure ce roman est un état d'expansion sans précédent, dans le transfert des matériaux susceptibles à aider au développement de la quête identitaire de la génération actuelle en Algérie.

Avant de clôturer ce chapitre nous allons rajouter une petite étude Titrologique du corpus en raison de toutes les significations que le mot *effacement* a pu apporter à notre travail

D'ailleurs, « *Si le roman est réellement le déchiffrement d'un fictif secret constitué puis résorbe par le récit même, alors le titre, toujours équivoque et mystérieux, est ce signe par lequel le livre s'ouvre : la question romanesque se trouve dès lors posée, l'horizon de lecture désigné, la réponse promise. Dès le titre, l'ignorance et l'exigence de son résorbement simultanément s'imposent. L'activité de lecture, ce désir de savoir ce qui se désigne dès l'abord comme manque à savoir et possibilité de le connaître (donc avec intérêt). Est lancée* »⁷⁷

Le dictionnaire Larousse décrit le titre comme : *inscription en tête d'un livre, d'un chapitre, pour en indiquer le contenu*⁷⁸

Le titre est donc le miroir qui reflète l'œuvre, c'est son nom, son image et le premier point qui met en relation l'auteur à son lecteur.

En outre, Jouve explique que : « *le titre remplit quatre fonctions essentielles : identification, description, connotation, séduction* »⁷⁹

C'est-à-dire que le titre assure quatre rôles qui commencent par l'identité de l'œuvre, sa description, sa forme, et enfin le rôle de séduire le lecteur et de l'inciter à lire son contenu.

Dans le cas de notre corpus, le titre reflète cette tristesse, ce vide interne, ce désintérêt du héros et pousse le lecteur à plonger dans une lecture approfondie afin de connaître les moindres entraves de l'histoire.

⁷⁷ Jouve Vincent, *Poétique Du Roman*, Armand Colin, Paris P09.

⁷⁸ Dictionnaire Larousse 2010.

⁷⁹ Jouve Vincent, *Poétique Du Roman*, Armand Colin, Paris P23.

A la fin de ce chapitre, nous espérons avoir répondu à toutes les questions en relations avec le conflit générationnel et les aspects historico-spatiaux et temporels

A travers cet humble étude, nous affirmons que *L'effacement* est bel et bien un roman Historique en dépit de ce qu'il apporte comme valeur et informations à l'histoire de l'Algérie et en raison de son côté réaliste et sa crédibilité vis-à-vis des espaces et du temps apparues dans ce texte.

Conclusion

Arrivé au terme de ce modeste travail, nous pouvons dire et par le biais de la définition de Roland Barthes, qui selon lui la littérature : « *Doit signaler quelques chose, différent de son contenu et, de sa forme individuelle, qui est sa propre clôture, ce par quoi précisément elle s'impose comme littérature* »⁸⁰

Cette citation traduit l'engagement de l'écrivain envers la littérature à travers ses écrits ; ce dernier est toujours responsable de ses propos, et représente une société. Autrement dit, la littérature prends une notion plus large que celle d'une simple œuvre, elle est devenue au fil des années une structure institutionnelle représentée par des écrits ancrés à travers le temps.

Notre problématique de départ était comment l'histoire représente-elle l'Histoire dans *L'effacement* de Samir Toumi ? Pour se faire nous avons repartie notre travail en deux parties, une première axée sur la psychanalyse et l'étude des personnages que nous avons nommé **L'effacement face aux glorieux** et une deuxième axée sur l'étude historico-spatiale et temporelle afin de classer le roman et certifier son aspect réel et/ou fictionnel que nous avons nommé **L'historicité dans L'effacement**.

Nous avons choisi d'entamer notre travail par l'étude des personnages, chose qui a servi en même temps à donner une présentation plus détaillée des personnages présents dans l'œuvre afin de cerner le rôle de chacun d'entre eux dans l'histoire et de pouvoir comprendre aussi leur signification vis-à-vis de l'Histoire. Ensuite, nous avons opté pour une étude de la relation filiale puisque l'auteur présente une simulation très proche de la vie qu'ont vécue plusieurs fils de Moudjahidine. Cette image a aidé également dans la représentation du concept mémorial et historique dans le deuxième chapitre et a démontré la relation que peut avoir un père avec son fils dans la société algérienne, et la relation que peut avoir deux générations qui se succèdent et qui sont reliées par le lien du sang.

Ceci nous a amené au troisième point du chapitre qui est le conflit générationnel, une réflexion approfondie sur les points de divergence de chaque génération appuyé par les propos du héros, ce qui a impliqué même une troisième génération qui est la nôtre, cette implication et cette quête identitaire était l'âme-même de notre recherche puisque c'était la cause du choix de la thématique et corpus tout au départ de ce travail.

⁸⁰ Barthes Roland, *Le degré zéro d'écriture*, suivi de nouveaux critiques, Seuil, Paris 1972 P09.

Par le biais de notre étude dans ce chapitre, nous avons tenté de nous approcher d'un sujet d'actualité en raison de tout ce qui se déroule en Algérie et de l'écart qui se creuse entre chaque génération auprès de sa précédente

Pour ce qui est du deuxième chapitre, nous avons tenté d'approcher le texte d'une toute autre façon, l'étude des espaces est très importante lorsque nous traitons de l'histoire, et c'est précisément ce pour quoi nous l'avons choisie.

Nous avons appuyé notre travail à l'aide de schéma et de citations de plusieurs théoriciens dont les recherches fournies nous ont été d'une grande utilité afin de déceler toujours la valeur rajouter à l'histoire d'après les textes présentés dans le corpus d'étude, cela nous a mené à décortiquer l'œuvre afin d'en ressortir la signification historico-spatiale contenu entre ses lignes.

Ensuite, nous nous sommes tournés vers l'étude temporelle, avec un bref aperçu de la relation entre l'histoire, le temps et la littérature puisque ils se complètent d'un côté et portent une large signification lorsque nous les analysons d'une manière Historique, et c'est grâce à cette étude que nous avons pu déterminer si le roman est réel ou bien fictionnel. Arrivés à ce point nous étions dans la mesure de poser la question de l'historicité de l'œuvre et à laquelle nous espérons avoir répondu d'une façon claire et compréhensible par le biais d'une étude comparative entre la mémoire individuelle, la mémoire collective et leur relation avec la littérature, cette étude nous a rapprochés un peu plus de l'auteur et du héros de son roman.

Vers la fin du chapitre nous avons rajoutés une petite étude titrologique en raison de la signification dénotée et connotée de *L'effacement*.

Le travail présenté ne peut avoir de sens si on n'arrive pas à comprendre le travail de métissage accompli en fonction de la diversité des points étudiés dans chaque chapitre. Le fait de suivre l'enchaînement de ces deux chapitres permettra d'avoir une réflexion saine et logique en ce qui concerne le renvoi de la petite histoire envers la grande Histoire.

Nous espérons que nous sommes arrivés au final à répondre à notre problématique de départ, et que nous avons démontré comment l'histoire a pu représenter l'HISTOIRE à travers la littérature.

Afin de clore notre travail, nous pouvons dire que si nous avons pu mener notre recherche à bien, d'autres problématiques que nous n'avons pas pu évoquer restent sujet à de nouvelles recherches centrées sur l'œuvre de Samir Toumi.

Références bibliographiques

I-Corpus d'étude :

- Toumi, Samir, *l'effacement*, éditions Barzakh, Alger, 2016.

II- Lectures complémentaires :

- Bey, Maïssa, *Nouvelles d'Algérie*, éditions Grasset, Paris, 1987.
- Sensal, Boualam, *Le serment des Barbares*, éditions Gallimard, Paris, 1999.
- Toumi, Samir, *Alger le cri*, éditions Barzakh, Alger, 2013.

III-Ouvrages méthodologiques :

- Achour, Christiane, Bekkat, Amina, *clefs pour la lecture des récits, convergences critiques II*, éditions Tell, Blida, 2002.
- Bachelard, Gaston, *La poétique de l'espace*, éditions Presses universitaires de France, Paris, 1957.
- Roland Barthes, "l'effet de réel" in *Communications*, n° 11, 1968
- Bonn, Charles, et Boualit Farida, *Paysages littéraires des années 90 : témoigner d'une tragédie ?*, éd L'Harmattan, Paris, 1999.
- Bonn, Charles, *Algérie : nouvelles écritures, voix de la résistance*, Colloque internationale de l'université de York à Glendon, Toronto, 13-14-15-16 mai 1999.
- Bonn, Charles, « *Le Roman algérien au tournant du siècle : d'une dynamique de groupe émergent à une dissémination "postmoderne"* », in B. Bechter-Burtscher et B. Mertz-Baumgertner (dir.), *Subversion du réel : stratégies esthétiques dans la littérature algérienne contemporaine*, Etudes littéraires maghrébines, n°16, Paris, l'Harmattan, 2001
- Butor, Michel, « *l'Espace du roman* », *Essais sur le roman*, Paris, coll. c Idées », 1969.
- Freud, Sigmund, *Deuil et mélancolie*, Paris, Payot, 2011 [1915],
- Genette, Gérard, *Figure I*, éditions Seuil, Paris, 1969, coll. : Tel quel, Paris, 1979.
- Genette, Gérard, *Figure II*, éditions Seuil, Paris, 1983.
- Goldenstein, j-p, *pour lire le roman*, éditions De Boeck Duc lot, Paris, 1989.
- Jacerme, Pierre, *La folie*, Ed Bordas, Paris, 1989 (1974).
- Jouve, Vincent, *poétique du roman*, éditions Amon colin, Paris, 2010.
- Jouve, Vincent, *la littérature selon Roland Barthes*, éd Minuit, Paris, 1986.
- Reuter, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, éditions Amand colin, Paris, 2000.

- Veyne, Paul, *Comment on écrit l'Histoire*, éditions Seuil, Paris.1996.

IV- Sitographie :

- Institut Universitaire de Santé Mentale de Montréal, *Le stress post-traumatique* ;
<http://www.iusmm.ca/hopital/usagers/-/famille/info-sur-la-sante-mentale/etat-de-stress-post-traumatique.html>
- <http://www.doctissimo.fr/> (Dictionnaire de médecine en ligne).
- www.larousse.fr
- www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/divergence/
- www.lorientlitteraire.com
- www.youtube.com/watch?v=1AtZbXpH-dE

Résumé

L'étude que nous venons d'achever s'inscrit dans un cadre historique.

Notre recherche se résume à comment l'histoire représente-elle l'Histoire dans L'effacement de Samir Toumi. Dans ce travail, nous nous sommes basés sur la psychanalyse et l'étude historico-spatiale et temporelle afin de déceler la relation qui lie l'histoire à l'Histoire à travers la littérature et la mémoire collectif et individuelle.

Nous avons mis en évidence le conflit générationnel exposé dans l'œuvre et pu répondre à la problématique de départ.

Nous avons également attesté de l'effet du réel et de la crédibilité du corpus vis-à-vis l'Histoire.

Mots clés : conflit générationnel, reflet, histoire, identité, folie.

الملخص

الرواية التي قمنا بدراستها هي ذات طابع تاريخي يتلخص بحثنا في كيف تمثل الرواية التاريخ في رواية "التلاشي" للكاتب سمير تومي. اعتمدنا في هذا العمل المتواضع على التحليل النفسي و الدراسة التاريخية (الزمنية، المكانية) من اجل اكتشاف العلاقة بين الرواية و التاريخ من خلال الأدب و الذاكرة الفردية و الجماعية. في الأخير قمنا بتسليط الضوء على الصراع بين الأجيال و تمكنا من الإجابة على الإشكالية المطروحة سابقا في مذكرتنا.